

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Chef National reçoit le général Guhr

Ankara, 29-A.A.— Le Président de la République, M. Ismet Inönü, a reçu aujourd'hui en visite spéciale S.E. le général Guhr, qui a été jadis commandant de division sous ses ordres, et l'a retenu à déjeuner.

Le procès des auteurs de l'attentat d'Ankara

Nous publions en quatrième page un compte-rendu détaillé des trois audiences du procès de la bombe devant le tribunal criminel d'Ankara. Il résulte des dépositions des témoins venus d'Istanbul que Pavlof et Korilo avaient eu des contacts en notre ville, avant l'attentat, avec Abdurrahman, Süleyman et Ömer.

Le retour de S.E. l'ambassadeur d'Italie

L'ambassadeur d'Italie, S. E. Ottavio De Peppo, de retour d'un bref voyage en Italie, est arrivé ce matin en notre ville et repartira ce soir pour Ankara pour rejoindre son poste.

Cuba reconnaît De Gaulle !

La Havane 30. AA.— Le président Batista annonça que le gouvernement cubain reconnaît officiellement le gouvernement français libre sous De Gaulle.

Prisonniers français rapatriés d'Allemagne

Lyon, 30. A.A.— Un convoi d'environ 450 prisonniers de guerre, rapatriés d'Allemagne, arriva à la gare de Saint-Étienne.

L'évasion du général Giraud inspire beaucoup d'espoirs en Angleterre

Londres, 30. A.A.— Le correspondant français de «Reuter» apprend:

L'opinion s'affirme que le général Giraud essayera d'arriver en Grande-Bretagne. Giraud est un des généraux français les plus éminents et possède une connaissance unique du terrain du front occidental. Il exerce aussi beaucoup d'influence en Afrique du nord où il est populaire parmi les troupes et la population civile. Son évasion marque l'impression audace et insouciante et on a une certaine confiance dans sa réussite.

Il est populaire parmi les troupes et la population civile. Son évasion marque l'impression audace et insouciante et on a une certaine confiance dans sa réussite.

Un attentat à Paris

Paris, 30. A.A.— Un attentat eut lieu à Bobigny (banlieue de Paris) contre l'ancien sénateur Clamamus. Celui-ci ne fut pas atteint, mais son fils fut grièvement blessé en voulant arrêter le meurtrier. L'agresseur ne put pas être identifié. Il y a plusieurs années.

Un entretien Mussolini-Hitler

Le comte Ciano y assistait

Trento, 30. A.A.— Radio Urbe communique Mussolini et Hitler se rencontrèrent hier dans une localité non précisée. Le comte Ciano assistait à l' entrevue.

Bruits absurdes et ridicules

La politique de l'Italie

Rome, 29. A.A.— Les meilleurs experts déclarent que les bruits répandus à l'étranger au sujet des changements qui auraient pu intervenir dans la politique italienne sont aussi absurdes que ridicules et ne valent même pas la peine d'être démentis.

M. Mussolini parle aux podesta des provinces

Rome, 29. A.A.— M. Mussolini au cours d'une réunion tenue au palais de Venise avec la participation des gouverneurs-généraux, du sous-secrétaire à l'intérieur, du secrétaire général du parti fasciste, des ministres de l'agriculture et de la culture fit ressortir que les gouverneurs généraux qui se trouvent en contact permanent avec le peuple peuvent comprendre mieux que quiconque la nécessité inéluctable pour les Italiens de résister et d'attendre la victoire et déclara:

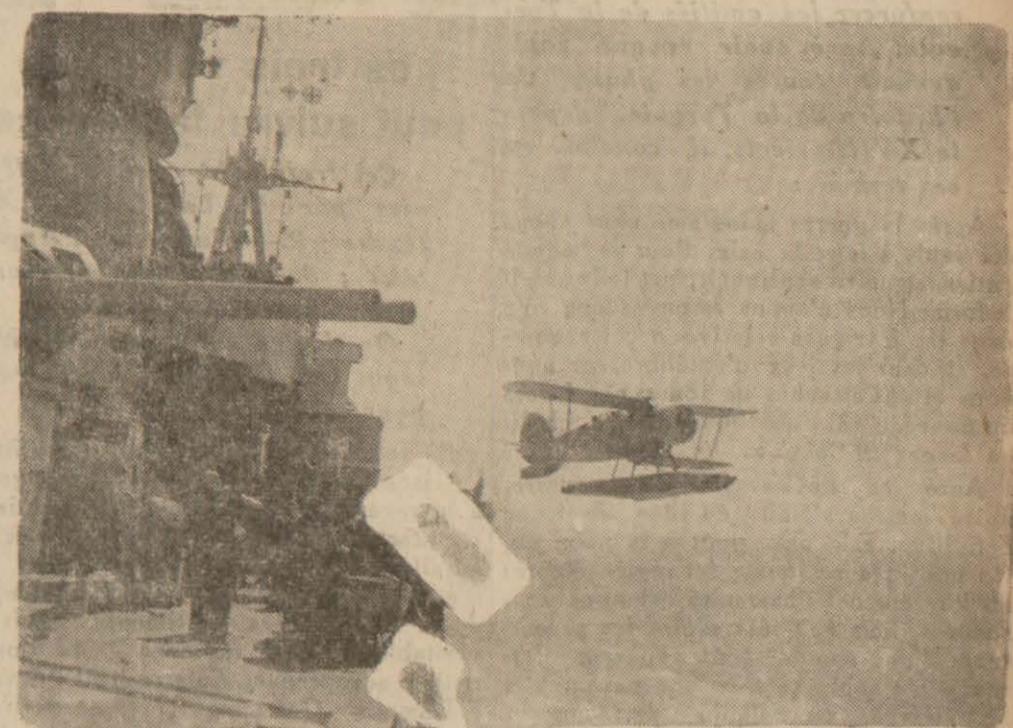
Avant tout, la continuation de la guerre avec succès

La plus importante question est celle du ravitaillement. Ce problème a engendré dans toute l'Europe et même chez les Etats neutres de lourdes conditions. De nouvelles mesures seront prises afin d'assurer le pain aux Italiens. Par les mesures que nous prendrons nous conserverons notre situation et nous mettrons fin en même temps à certains autres inconvenients. Tous nos efforts et notamment notre activité industrielle doivent être consacrés à la continuation avec succès de la guerre.

Les torpillages dans l'Atlantique

Washington, 29. AA.— Un navire marchand américain d'un tonnage moyen fut torpillé au large de la côte Atlantique, annonce le département de la Marine. Les survivants ont été débarqués quelque part sur la côte orientale. Vingt-trois membres de l'équipage, parmi lesquels le capitaine, furent sauvés, mais vingt-quatre autres membres manquent.

Trois jours plus tard les marins rescapés se trouvant à bord d'un navire d'une des nations unies obtiennent un coup probable sur un sous-marin de l'Axe.



Un avion de reconnaissance a été lancé, par catapulte, par une unité de la marine italienne escortant un convoi en route pour l'Afrique septentrionale

La gravité de la situation en Birmanie

Elle est soulignée de source chinoise

Tchouang-King, 30. AA.— La gravité de la situation en Birmanie est indiquée par le communiqué de guerre chinois d'hier soir, qui dit : « Les forces japonaises, avançant rapidement vers le nord en contournant le flanc oriental chinois et en essayant de capturer Hsipaw afin de couper le chemin de fer entre Lashio et Madalay, atteignirent mardi matin la banlieue du nouveau-Lashio et aussi Manmang, ville au sud-est de Hsipaw. »

Quoique les détails manquent, il est évident que l'occupation japonaise de Hsipaw aura des conséquences sérieuses.

Mme Tchiang-Kai-Chek à la rescoufle!

D'autre part, la gravité de la situation en Birmanie n'affaiblit aucunement la résolution chinoise, de continuer la résistance en Birmanie. Ceci est indiqué par la déclaration officielle chinoise que l'époque du nationalisme décida de se rendre personnellement en Birmanie pour reconforter les troupes chinoises, qui y combattaient, et distribuer 50.000 roupies. Mme Tchiang Kai-Chek donna également des instructions à l'association de secours de guerre des femmes chinoises à Kunming, capitale de la province de Yunnan, d'envoyer des vêtements d'une valeur de 500.000 dollars pour les soldats chinois, combattant en Birmanie.

Des bouddhistes éminents sont aussi envoyés au front

Liang-Han-Tsao, directeur du département politique de la force expéditionnaire chinoise en Birmanie part aussi pour la Birmanie accompagné de plusieurs bouddhistes chinois éminents.

Quoique dans certains milieux on croit que les Japonais après avoir atteint la

Voir la suite en quatrième page

Le problème de la main-d'œuvre en Allemagne

L'utilisation des écoliers, des femmes et de la main-d'œuvre européenne

Berlin, 29. A.A.— Le délégué général pour l'emploi de la main-d'œuvre, le Gauleiter et Reichsrat Walter Sauckel, a déclaré dans une interview que sa tâche la plus importante est d'assurer rapidement et en répartissant équitablement les efforts demandés, un emploi réglé et dirigé uniformément des ressources en main-d'œuvre du peuple allemand et de toutes les réserves en main-d'œuvre dont dispose l'économie de guerre allemande en Europe.

Le délégué général a précisé que, dans l'accomplissement de cette tâche, les nécessités de l'armement et du ravitaillement en denrées alimentaires occupent irrévocablement la première place dans ses préoccupations.

Le délégué général a déclaré textuellement ce qui suit : L'industrie des armements disposera à tout moment et en toutes circonstances de la main-d'œuvre dont elle a besoin. Dans les districts, les Gauleiers ont reçu les attributions de délégués pour l'emploi de la main-d'œuvre. En les chargeant de ces fonctions, on n'a pas dû créer d'organismes nouveaux, mais dans chaque district un petit état-major de direction se servira des services déjà existants du parti, de l'Etat et de l'économie.

Pour l'agriculture et notamment, les récoltes, on disposera comme main-d'œuvre, dans une proportion japonaise encore vue, de la jeunesse hitlérienne et de l'Union des jeunes filles allemandes ainsi que des écoles et des maîtres.

Un rôle spécial sera joué par les femmes allemandes qui, par millions, déjà travaillent volontairement dans les établissements de l'industrie d'armement allemande ou bien dans l'agriculture, en dépit des devoirs du ménage, qui leur incombe.

Pour l'Europe

Pour ce qui est de l'emploi de la main-d'œuvre étrangère, on a recours (Voir la suite en quatrième page)

La presse turque de ce matin

VATAN

Notre plus grande victoire

M. Ahmet Emin Yalman se réjouit de l'inauguration du Musée von der Goltz comme de toute manifestation destinée à renforcer les amitiés de la Turquie. Après avoir évoqué rapidement toutes les phases de l'histoire de la Turquie, depuis le XVIII^e siècle, il conclut en ces termes :

Après la guerre mondiale, nous avons été seuls à faire la paix. Pour le monde entier, la guerre continuait, sous telle ou telle forme. Nous n'avons assumé aucun rôle dans les intrigues relatives à cette guerre, et dans les jeux d'équilibre, car nous nous étions attachés de toutes nos forces au nouveau rôle que nous avions choisi en faveur de la paix.

Après les siècles passés en guerre, notre nation s'était éveillée de façon définitive. Elle prit goût à la paix; notre politique nationale fut réglée d'après les intérêts de l'humanité et nous nous sommes mis en tête d'être les précurseurs d'un monde tout nouveau. Personne n'a subi autant que nous toutes les variétés de maladies de la guerre. Finalement, notre organisme a acquis une immunité complète contre les microbes de la haine et de la rancune. Aucune occasion, aucun appât ne saurait nous tenter. Aucune menace ne saurait nous effrayer. Aucune manœuvre ne saurait nous prendre au dépourvu.

... Dès à présent, nous appartenons au monde nouveau. Ses mesures, ses valeurs, ses aspirations sont tout différentes. Dans l'intérêt de l'humanité, nous voulons espérer que, dans le monde nouveau de demain, les jeux de l'équilibre des forces, la course aux armements, ne sauraient plus avoir place; que pour chacun régneront les principes du droit, de la sécurité, des intérêts généraux de l'humanité.

Il y a, dans l'histoire turque, de grandes victoires, beaucoup de douces journées. Mais, pour nous, notre plus grande victoire, notre souvenir le plus doux, sont le jour où un célèbre historien a écrit : « Les Turcs utilisent uniquement pour le bien de l'humanité la supériorité stratégique dont ils disposent et demeurent fidèles à l'héritage qu'ils ont reçu de l'histoire ».

La plus grande victoire que recherche la nation turque, après des jours très amers, beaucoup d'expériences, c'est d'être digne de pareils jugements de la part de l'histoire et de l'humanité.

ISTIKLAL Ankara capitale

M. Nizamettin Nazif passe en revue les capitales successives de la Turquie : Konya, Bursa, Edirne et Istanbul.

Istanbul a conservé pendant 471 ans l'honneur d'être la capitale. Mais à la 471^e année, elle a compris la nécessité de laisser désormais cet honneur à une autre ville de Turquie.

Istanbul avait été le centre d'un empire qui disposait de territoires très importants en Asie, en Europe et en Afrique. Mais celle n'était plus la situation en 1924. Sur les territoires qui, pendant des centaines d'années, avaient obéi à Istanbul, beaucoup d'Etats, grands et petits, avaient été constitués. Et non seulement ils n'étaient plus disposés à recevoir des ordres, mais ils avaient tendance à devenir autant de foyers de menace. Istanbul était une tête dépourvue de corps. Or, le nouvel Etat turc voulait une tête qui fût proportionnée à son corps.

C'est au moment où la nation se pénetrait de cela qu'une motion, signée « Ismet paşa », désigna à la G.A.N. Ankara comme capitale du nouvel Etat. Les idées fausses ne manquent jamais,

et il y en a partout. Cette motion aussi n'a pas été naturellement sans rencontrer certaines oppositions. Mais la cause était à ce point nationale, la nécessité était à ce point indiscutable, que la motion d'Ismet paşa n'a pas été privée de l'honneur de servir de fondement à cette belle capitale qui témoigne, aux yeux du monde entier, de nos capacités de civilisation.

Yeni Sabah

Les trois voies que peut suivre la France

Ces trois voies ont été définies par M. Laval : 1. — Attendre ; 2. — S'unir à l'Angleterre ; 3. — Collaborer sérieusement avec l'Allemagne.

On devine celle que M. Hüseyin Cahit Yalçın préférerait, pour sa part :

Si toute la question se réduisait à l'Alsace-Lorraine et si l'on ne songeait à la revanche que pour des questions de prestige et d'amour-propre, peut-être aurait-on pu espérer que, de part et d'autre, on finirait par se rendre compte de la folie de ses sentiments. Mais la véritable question est celle de la domination européenne. En arrachant l'Alsace à l'Empire Germanique, et en divisant l'Allemagne en plus de trois cent petites principautés, par le traité de Westphalie, la France s'était assuré la possibilité de dominer les affaires d'Allemagne. Or, l'Allemagne a pu finalement s'assurer son unité nationale et le Grand-Reich allemand a été fondé.

Une amitié sincère entre la France et l'Allemagne serait un bienfait très souhaitable dans l'intérêt de la paix européenne et mondiale. Mais pour que cela soit possible, il faudrait que, de part et d'autre, on se montrât respectueux des droits réciproques.

Après sa défaite de 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine, la France n'a plus vécu que dans l'attente de venger la blessure d'amour-propre très profonde qu'elle avait subie. Et la politique qu'elle suivait, n'avait pas d'autre facteur déterminant que le désir de vaincre un jour à son tour l'Allemagne. Finalement cette vengeance elle l'a obtenue au cours de la guerre mondiale. Ce fut alors au tour de l'Allemagne de préparer sa revanche. Aujourd'hui, elle a obtenu ce résultat. Et ensuite?

Mais en même temps, elle aspire à s'emparer de l'hégémonie européenne et non pas seulement en paroles, comme le St-Empire Romain, mais en fait. Si Laval parvient à convaincre l'Allemagne de renoncer à exercer cette aspiration, toute l'Europe lui en sera reconnaissante. Mais y a-t-il aucun indice, dans la politique de l'Allemagne, de la volonté de respecter les droits à la vie des petits peuples d'Europe ?

Nous supposons que lorsqu'il parle de collaboration et d'amitié avec l'Allemagne, M. Laval ne connaît pas son pays dans l'attitude d'un vassal vivant sous l'aile de l'Allemagne et grâce à sa bienveillance.

Or, pour être l'associé de l'Allemagne dans l'exercice de l'hégémonie européenne, il faut, tout au moins prendre la place de l'Italie d'aujourd'hui. Nous croyons que M. Laval aspire à cela. Mais quel droit se reconnaît-il d'attendre une telle générosité de la part de l'Allemagne et sur quoi base-t-il l'hypothèse que l'Allemagne puisse être disposée à un pareil marchandage ?

* * *

C'est aussi à ce que fera la France qu'est consacré l'article de fond du « Cumhuriyet » et de la « République ».

M. Asim Us parle, dans le « Vakit », du fermier modèle.

L'éditorialiste du « Tasvir Efkâr » se demande si la création d'un Office du combustible est nécessaire.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le prix-limite du fromage

Nous trouverons-nous à court de fromage ? Les intéressés constatent que quoique la saison des arrivages soit venue depuis plus d'un mois, on n'a guère reçu dans les dépôts frigorifiques de notre ville un seul bidon. La raison en serait dans la cherté du lait dont le prix est double que l'année dernière.

Certains producteurs de la Thrace et d'autres zones sont arrivés à Istanbul et ont entrepris des démarches afin que les prix soient fixés un moment plus tôt. Notamment quatre délégués sont venus de Bandirma, localité qui fournit une grande partie du fromage consommé ici.

L'un de ces messieurs, Ali Fahri İşer, a dit à la presse :

— Si les choses continuent de ce train, on devra renoncer à manger du bon fromage à Istanbul, cette année. Il faut tenir compte de l'enchérissement du lait et augmenter le prix-limite fixé sur le fromage l'année dernière. Le lait qui coûtait l'année dernière 12 à 15 piastres est maintenant à 25 à 30 piastres. Songez qu'il en faut 55 litres pour produire 17 à 18 kg. de fromage blanc et 100 litres pour obtenir 16 à 17 kg. de fromage « kasar ». Cette année, par suite de la rigueur de l'hiver, la mortalité du bétail s'est accrue dans une mesure considérable et les éleveurs ont majoré leurs prix en conséquence.

En présence de cette situation, nous renonçons à faire du fromage. Il nous convient davantage de produire du « yogurt » qui n'est pas soumis au prix-limite.

Suivant nos calculs, le fromage devrait être vendu à 110 à 120 piastres. Il ne faut pas considérer que ce soit là un prix excessif. Alors que les olives, par exemple, ont haussé de 20 à 70 piastres et que les prix de tant d'autres articles ont quadruplé, il ne saurait y avoir rien de particulièrement surprenant à ce que ceux du fromage soient doublés. Si l'on ne s'empresse pas de reviser le prix-limite, on n'aura pas de bon fromage car on ne peut pas en livrer dans les conditions actuelles. Par contre, il se trouvera certainement des fraudeurs qui en livreront du mauvais. Et cela ne fera l'affaire de personne — sauf bien entendu des profiteurs sans scrupules.

LA MUNICIPALITÉ
Le contrôle des cheminées
Il a été établi que les incendies proviennent, dans une grande proportion, de feux de cheminées. Aussi la Municipalité a-t-elle recommandé, par circulaire, à toutes les conscriptions municipales de procéder à une sérieuse révision des cheminées des immeubles à appartements, bains publics, fours, etc. Un contrôle méticuleux sera donc exécuté durant les mois de mai et de juin.

La distribution de pétrole
La distribution de fiches pour l'obtention de pétrole, commencée au début de ce mois, est achevée. Il a été déclaré qu'il y a à Istanbul et dans les environs 113.000 immeubles dépourvus de courant électrique. On a distribué un nombre correspondant de feuilles de papier droit à 3 litres de pétrole par mois.

Toutefois le nombre des fiches allouées à la direction du ravitaillement pour Beyoglu est insuffisant. Notamment pour Kasimpasa et dans les environs le nombre des maisons dépourvues d'électricité est supérieur aux évaluations.

LA SANTE PUBLIQUE

Les médecins sans spécialité déterminée
Le ministère de la Santé publique de l'Hygiène a informé les intéressés d'avoir à procéder à des poursuites contre certains médecins qui, sans être des spécialistes, s'arrogent des titres de quelque ils n'ont aucun droit. Désormais, les médecins sans spécialité déterminée pourront faire figurer seulement sur leurs enseignes et dans les annonces qu'ils donnent à la presse, leur nom, leur adresse et les heures de visite.

Pour la première fois, on se doit d'adresser un avertissement aux médecins qui s'instituent abusivement spécialistes en telle ou telle autre branche en cas de récidive. Il y aura des sanctions.

LES ARTS
Le concert de Liliane Marengo
Samedi 2 mai à 15 heures dans la salle du Maxim, le récital de piano de la petite pianiste Liliane Marengo, élève du Prof. von Statzer. Au programme, L. von Beethoven, R. Schumann, F. Chopin, I. Beniz et F. Liszt.

Les billets sont en vente à la pâtisserie Lebon et à la direction du Maxim.

La comédie aux cent actes divers

AU COMMISSARIAT

Le nommé Hikmet, fils de Neset, venu d'Anatolie pour chercher du travail en notre ville, avait été mandé au commissariat de police de Tahtakale, où l'on voulait l'interroger au sujet de certaine enquête en cours. A un moment donné, les agents ayant été appelés par les besoins de leur service, Hikmet s'est trouvé seul au commissariat. Il en a profité pour procéder à une exploration minutieuse des lieux.

Un grand sac, posé dans un coin, attira son attention. Il y plongea une main curieuse : c'était de l'étain que l'on avait saisi le jour même chez un négociant convaincu de s'être livré à la spéculation. Hikmet, sans plus de façon, en prit une certaine quantité — on a pu établir par la suite qu'il s'était approprié ainsi un lot de 39 kg. — et profita de l'absence de surveillance pour s'enfuir avec son butin.

L'audacieux bonhomme a été arrêté comme il vendait son lot d'étain à raison de 450 pstr. le kg. à un négociant de « Bakircilar », (la rue des étameurs).

TRENTE CINQ BLESSURES

Les paysans ont trouvé dans la montagne, au lieu dit Eskieik, aux environs du village de Lerdeğe, commune de Havza, le cadavre d'un jeune homme garçon de 16 ans, Musa Şahin, fils de Kadir. Il avait été tué par des inconnus, au moyen d'un fusil de chasse. Le malheureux portait à la poitrine et au cou non moins de 35 blessures. Le Procureur de la République et les autorités se sont transportés sur les lieux.

CHANTECLERC!

Ali, fils d'Ibrahim, demeurant à Beşiktaş, quartier Pasamahalle, rue Çeşme, No. 4, est âgé de 4 ans. Il jouait, sur un terrain vague, à côté

de la maison paternelle. Tout à coup, le voisin se dressa devant lui, les plumes le coiffaient et le crête sanglante. Ali eut peur. Et il battit le coq le poursuivit, rejoignit et le mordit fort cruellement sur l'acérè.

Le père de l'enfant accourut. Mais le coq déchaîné, s'élança contre le récipient et versa. Le digne Ibrahim, qui se penchait sur son bolide aux couleurs vives, qui n'était pas que le coq ! Des ongles aigus s'enfoncèrent dans les joues du pauvre homme, tandis que son bras était martelé de coups de bœuf. Bref, on fut bien le cas de le dire — de cet adversaire, il n'y a pas de vainqueur.

Ibrahim, prenant son bambin avec lui, vint à la police les faits, dont il venait d'être victime.

Il a été constaté que le même enfant, mordu ou molesté, de la même façon, dans le quartier, ce qui lui fait envie, a été plus facile et plus rapide. Dès qu'il fut informé de la nouvelle prouesse de son coq, Hassan, le propriétaire de l'animal, (une bête de bœuf), a levé lui aussi beaucoup d'efforts et de temps. Il exige des dommages-intérêts et se présente en justice.

Voilà un procès où l'on ne s'ennuie pas.

L'ALCOOL

Londres, 29.A.A.— Dix personnes sont mortes à Glasgow et six autres sont dans un état critique à la suite d'empoisonnement, qui se présente sous forme d'une affaire analogue, à laquelle Pâques, cinq personnes décédèrent. Les victimes sont des ouvriers de l'arsenal.

Pour le 1er Mai
VOS MUGUETS chez :

SAPOUNDJAKIS

Ancienne
Maison

Istiklal Caddesi, No. 304 (à côté de Baker) — Tél : 40107.

COMMUNIQUE ITALIEN

Une attaque britannique repoussée. — Action de mitraillement à Tobrouk. — Un « Wellington » abattu. — Graves dégâts à Malte. L'aviation italo-allemande bombarde Alexandrie

Rome, 29. A.A. — Communiqué No. 697 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Dans la zone pré-désertique au sud-est de Mechilli, l'attaque d'une colonne ennemie, appuyée par des engins enflammés, fut nettement brisée.

Nos appareils de combat mitraillèrent efficacement des campements, des concentrations de véhicules dans la zone de Tobrouk.

Un cours d'une incursion sur Martouba, un bombardier du type « Wellington » fut abattu par la DCA.

Des formations de l'aviation allemande attaquèrent à plusieurs reprises les bases navales et les aérodromes de Malte, atteignant et détruisant en grande partie des dépôts de munitions, des ateliers, des baraquements et des embarcations. De nombreux appareils furent atteints en plein.

Des formations aériennes de l'Axe, malgré les conditions atmosphériques défavorables, atteignirent Alexandrie et bombardèrent intensément le port militaire.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Initiatives locales allemandes couronnées de succès. — 15 avions anglais abattus dans l'Arctique. — Le bombardement de la base navale d'Alexandrie

L'action contre Malte. — Les bombardements contre l'Angleterre.

York bombardée à titre de représailles. — L'activité de la RAF. — 14 appareils abattus

Berlin, 29. A.A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communique :

Dans la mer Noire et dans la mer d'Azov, on a lancé des attaques aériennes efficaces contre des installations de port et des navires soviétiques.

Sur le secteur central du front de l'Est, l'ennemi a poursuivi, en quelques endroits, des attaques inefficaces. Sur le secteur septentrional, des attaques locales allemandes et des entreprises de reconnaissance ont été suivies avec succès. Au cours de la prise d'une tête de pont ennemie par l'ennemi à perdre plus de 1.400 morts, 6 chars d'assaut, 9 canons et un grand nombre d'armes.

En Laponie, des troupes allemandes et finlandaises ont repoussé plusieurs attaques ennemis.

Sur le front de l'Océan arctique, des attaques allemandes ont réussi, sans subir de pertes, 15 avions « Hurricanes ».

De grands incendies furent allumés. Une autre formation attaqua la base allemande de Trondheim.

Des aérodromes dans les Pays-Bas et une centrale électrique à Gand furent également bombardés.

Un chasseur ennemi fut détruit au cours de l'attaque effectuée sur Kiel.

La nuit précédente, c'est-à-dire la nuit

de Tobrouk de même que contre les installations militaires de la base navale britannique d'Alexandrie.

De puissantes formations d'avions de combat ont poursuivi la destruction des installations militaires de l'île de Malte.

Des avions de combat légers allemands ont attaqué, de jour, des installations de chantiers de l'île de Wight et des objectifs de chemin de fer sur la côte méridionale anglaise, à la bombe et avec les armes de bord. Les avions de chasse allemands ont descendu, au-dessus de la côte de la Manche, dans des combats contre de puissantes formations d'avions de chasse britanniques, sans avoir subi de pertes, 6 appareils ennemis.

A titre de représailles pour les attaques aériennes britanniques sur les quartiers d'habitation de villes allemandes, des formations d'avions de combat allemands ont attaqué, dans la nuit du 29 avril, la ville d'York. Un grand nombre de grands et petits incendies, de même que des explosions, ont montré les grands effets de l'attaque.

Des avions britanniques de bombardement ont attaqué, dans le courant de la nuit dernière, la région côtière de l'Allemagne. L'attaque était lancée en particulier contre la ville de Kiel. La population civile a eu des pertes. Des maisons d'habitation, des hôpitaux et des monuments ont été détruits ou endommagés. 11 avions de bombardement assaillants ont été descendus. Trois autres avions ont été perdus par l'ennemi au cours d'une attaque nocturne contre la côte norvégienne.

Le lieutenant Eckardt a remporté ses 14e et 15e victoires aériennes comme chasseur de nuit.

COMMUNIQUES ANGLAIS

La Luftwaffe sur l'Angleterre

Londres, 29. A. A. — Communiqué des ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure :

L'activité aérienne allemande au cours de la nuit dernière fut sur une échelle réduite. Une ville dans le nord-est de l'Angleterre fut attaquée et quelques dégâts causés. Toutefois, suivant les rapports parvenus jusqu'ici, on ne croit pas que le nombre des victimes soit élevé.

Ailleurs, des bombes furent lancées sur un petit nombre d'endroits de l'Angleterre occidentale, dont un sujet peu de dégâts et causa quelques victimes.

Cinq avions allemands furent détruits.

L'activité de la R. A. F.

Londres 29 A. A. — On annonce officiellement :

La nuit dernière, des bombardiers de la Royal Air Force firent une attaque violente sur Kiel.

De grands incendies furent allumés. Une autre formation attaqua la base allemande de Trondheim.

Des aérodromes dans les Pays-Bas et une centrale électrique à Gand furent également bombardés.

Un chasseur ennemi fut détruit au cours de l'attaque effectuée sur Kiel.

La nuit précédente, c'est-à-dire la nuit

du 27 au 28 avril, lorsque nos bombardiers attaquèrent Trondheim, les avions du service côtier firent une série d'attaques contre les aérodromes et autres objectifs en Norvège et sur la navigation au large de la côte norvégienne.

Au large de Ralesund, on vit des bombes atteindre deux navires et des pétroliers subirent également des dégâts.

Un avion du service côtier n'est pas rentré de ces opérations.

Un fort contingent de chasseurs escorta des bombardiers « Boston » qui attaquèrent les bassins de Dunkerque cet après-midi. D'autres chasseurs effectuèrent une patrouille offensive au-dessus de la France septentrionale, au cours de laquelle deux chasseurs ennemis furent détruits. Deux chasseurs de la RAF sont manquants.

La guerre en Afrique

Le Caire, 29. A. A. — Communiqué du Grand Quartier-Général britannique au Moyen-Orient :

L'activité de patrouilles a continué hier. Autrement rien à signaler.

Le Caire 29 AA. — On annonce officiellement :

58 personnes furent tuées et 111 blessées au cours de l'attaque de cette nuit dans la région d'Alexandrie.

La vie religieuse

Le mois de Mai à Ste-Marie Draperis

Le soir du premier mai commenceront à Sainte-Marie Draperis les fontaines solennelles du mois de Marie, qui se dérouleront pendant tout le mois consacré à la Madone, suivant le programme suivant :

A 7.15heures p.m. Récitation du Rosaire. Litanies en musique.

Bénédiction du St-Sacrement.

Sermon

Laudes à la Madone.

Durant les quatre semaines de mai, quatre prédicateurs parleront dans l'ordre suivant :

S. E. Mgr Roncalli, délégué apostolique ;

Le T. R. P. Maneini ;

Palazzo ;

Mgr Righi.

J'ACHETE tableaux, Bibelots, Antiquités, intermédiaire exclus, éerire: Boit et Postale 2.163 Beyoğlu.

L'écran de "Beyoglu"

La lumière qui s'éteint, au Ciné "Lale"

Kipling ... Toute une atmosphère où l'exotisme se mêle au goût acré de la guerre et des combats, à la passion de l'aventure; où sous la ruée d'écorce d'une humanité brusque, violente, bougonne, se cache beaucoup de sentiment! Il y a tout cela, dans le film qui a tenu longuement l'affiche au Ciné «Lale».

Nous y avons retrouvé les impressions douloureuses et frémisantes que nous avions éprouvées, adolescent rêveur, en lisant le roman où le «producteur» du film a puisé une idée maîtresse, mais au service de laquelle il a mis toutes les ressources infinies de son art. Les grandes scènes des combats dans la brousse, les furieux assauts des guerriers fanatisés du Madhi contre les Britanniques rangés en carré, les folles cavalcades des lanciers hindous, voici des spectacles qu'aucune forme d'art, sauf le cinéma, ne peut certes rendre avec une égale virulence, une aussi frénétique vérité des moindres détails.

Ronald Colman, en qui il nous faut saluer un vrai grand artiste, rend avec non moins de bonheur les scènes d'une essence plus subtile, celles où l'on sent un cœur dououreux qui bat, mû par un souvenir infinité tendre et cher.

Ida Lupino crée un personnage criant de vérité, dans la vigueur irrésistible de ses réactions, qu'il s'agisse de la haine ou de l'amour.

Bref, on sort du spectacle emporté une impression profonde, complexe, heureux d'avoir vécu quelques heures au contact d'un monde très différent de notre humanité bourgeoise, où la bonté est une faiblesse dont on rougit, où la violence est un besoin, où l'en vit dangereusement et où l'on sait l'art de mourir en beauté.

Les représailles de la Luftwaffe contre les attaques de la R.A.F.

Londres, 30. A. A. — O. F. I. — Les bombardiers allemands attaquèrent en masse une ville de l'Angleterre de l'est, dans la nuit de mercredi à jeudi. Des tonnes de bombes explosives, des milliers de bombes incendiaires furent jetées. Il n'est pas encore possible de donner une évaluation des pertes et des dégâts, mais l'attaque fut sévère.

Une autre ville de la même région fut attaquée par des avions, volant à basse altitude. On croit qu'un certain nombre de personnes furent enterrées vivantes sous les maisons écroulées.

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Nəşriyat Mündərə:

CEMIL SIIFI

Münakasa Matbaası,

Gelata, Gümrük Sökük N. 57.

Banca Commerciale Italiana

CAPITAL ENTIEREMENT VERSE ET RESERVE

LIT. 865.000.000

SIEGE CENTRAL : MILAN

FILIALES DANS TOUTE L'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR,

LONDRES, NEW-YORK

BUREAUX DE REPRESENTATION A BELGRADE ET A BERLIN

FILIALES EN TURQUIE :

SIEGE D'ISTANBUL: Galata, Voyvoda Caddesi Karaköy Palas. Téléphone : 44845

BUREAU D'ISTANBUL: Alalemeyan Han. Téléph. 22900-3. 11-12-15

BUREAU de BEYOGLU: Istiklal Caddesi N. 247 Ali Namik Han.

Téléphone : 41046

SUCCURSALE D'IZMIR: Cumhuriyet Bulvari N. 66.

Téléphone: 2160, 61 - 62 - 63 - 64 - 65

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Les guichets de la Banca Commerciale Italiana en Turquie se tiennent à l'entière disposition de la Clientèle désireuse de se procurer les

BONS D'EPIARGNE

dont la création vient d'être décidée par la loi No. 4058 du 2-6-1941

Les témoins venus d'Istanbul confirment les rapports de Kornilof et Pavlof, avant l'attentat, avec Ömer, Süleyman et Abdurrahman

Ainsi que nous l'avions annoncé, le tribunal a entendu hier à Ankara les dépositions des témoins convoqués d'Istanbul — et qui tous ont demandé et obtenu le règlement de leurs frais de route et d'une indemnité de déplacement.

Mme Mefharet, qui a été entendue la première, n'apporte aucun fait nouveau ; elle accompagnait Mme Bigum Tokgöz, qui a été entendue lors de l'audience précédentes. Et sur la plupart des cas elle se réfère aux témoignages et aux impressions de ce témoin.

Kornilof avait reçu chez lui Ömer

On ne saurait en dire autant du témoignage de Kirkor, portier de l'immeuble à appartements «Yardim», où le prévenu Kornilof a logé en notre ville. Voici un extrait des dépositions de ce témoin :

— Kornilof, de concert avec sa famille, a vécu pendant six mois dans notre immeuble. Il logeait dans la pension tenue par Mme Eugénie. Puis il a envoyé sa famille en Russie. Il a continué à demeurer dans notre immeuble pendant environ trois mois. Un beau jour il est parti sans aviser. Toutefois, son lit était resté chez nous. Je me suis adressé au consulat des Soviets à Istanbul pour le lui livrer. On m'a déclaré qu'il était parti pour Ankara.

Un jeune homme est venu chez Kornilof ; je ne le vois pas ici. Nous avons allumé le poêle. Ils sont restés assez longtemps. Ils ont parlé.

Le juge tend au témoin la photo d'Ömer Tokad, le jeune homme porteur de la machine infernale qui a été dépecé le jour de l'attentat. Le portier met ses lunettes et regarde attentivement la photo, puis il déclare de façon catégorique :

— L'homme qui est venu chez Kornilof est celui-là !

Le témoignage est d'une importance capitale, comme le lecteur s'en rend compte.

L'avocat demande au témoin s'il connaît Abdurrahman. Le portier répond avec mauvaise humeur :

— Mais puisque je vous ai dit que je ne le connais pas !

Invité à faire connaître son point de vue au sujet de ce témoignage, le prévenu Kornilof récuse la pleine possession de ses facultés mentales par Kirkor et demande qu'il soit soumis à un examen par les soins de la médecine légale.

— On y songera en temps opportun, dit le président : mais avez-vous aucune observation à formuler au sujet des dépositions du témoin ?

Kornilof se borne à déclarer que le témoin est un «anormal» et qu'il n'a rien de plus à observer à ce propos.

Le prévenu Pavlof insiste sur une confusion de noms entre lui et Kornilof, qui s'est produite lors du premier interrogatoire du témoin. Le substitut, M. Kemal Bora, remet les choses au point.

Au cours de cette partie de l'audience, le Président est obligé de rappeler à l'ordre le prévenu Pavlof qui se permet de sourire d'une façon irrévérencieuse, qui cadre mal avec le respect dû au tribunal.

Mme Eugénie, tenancière de la pension où Kornilof a logé, confirme, dans les grandes lignes, les dépositions de Kirkor. Le prévenu a reçu deux ou trois visites durant son séjour chez elle.

— Un jour, dit la digne Mme Eugénie, un jeune homme est venu. Un autre jour, ce même jeune homme est venu. Il est resté 10 minutes. Il (Kornilof) m'a dit aussi qu'un jeune homme est venu en visite chez lui, un dimanche que je n'étais pas à la maison.

Au cours d'une de ces visites, Mme Eugénie est tombée en ouvrant la porte au jeune visiteur en question. Kornilof, invité à faire connaître ses objections au sujet de cette déposition, cherche à amer Mme Eugénie à déclarer qu'à la

suite de cette chute, elle a dû aller à l'hôpital. Mme Eugénie proteste que cet incident a eu lieu à une date différente.

Il insiste également sur les dimensions du lit qu'il occupait chez Mme Eugénie qui était, déclare cette dernière, «un lit d'enfant». Par contre Ömer, ainsi que le confirme le témoin, était de taille moyenne.

— Peut-être, dit le témoin, était-il de taille un peu supérieure à celle de Kornilof.

Après ces précisions, la première audience est suspendue.

Au cours de la seconde audience, le tribunal décide de soumettre Kirkor à un examen mental, ainsi que l'a demandé Kornilof.

Pavlof a été vu en compagnie d'Abdurrahman

Le témoin Yusuf Ataoglu, marchand de tabac, apporte un élément intéressant. Voici sa déposition :

— Je me trouvais un jour seul au magasin. Abdurrahman y arriva avec un de ses camarades, qui m'acheta un paquet de cigarettes «En Ala». Comme je connais très bien Abdurrahman, je lui demandai qui était son compagnon, qui me parut, d'après son langage, être Bulgare. Abdurrahman s'en alla sans me répondre et je fermai un peu plus tard ma boutique. J'aperçus dans la rue latérale au ciné «Azak», Abdurrahman et Pavlof qui causaient. Ils étaient accompagnés d'une dame qu'il ne me fut pas possible de deviner. Pour autant que je puisse me souvenir, Pavlof portait un costume marron. C'est tout ce que je sais.

La disposition de ce témoin est fort longue et est marquée par des incidents divers, sans que, toutefois, aucun fait important soit révélé.

Une question de Pavlof, qui veut que l'on demande au témoin si Ömer était circoncis, est jugée déplacée par le substitut. Toutefois, elle est posée au témoin qui répond :

— Que sais-je ? Nous n'avons pas pris de bain ensemble !

Pendant tout cette audience, le Président devra intervenir à plusieurs reprises pour faire taire Pavlof, qui parle en russe et s'agit.

Le coiffeur Fethi Kurucay, qui travaille chez «Marcel», et le marchand de fruits Mehmet Kökmen, établi à Asmali Mescit, sont entendus ensuite. Dépositions sans grand intérêt sauf une controverse, qui s'établit entre Mehmet et Pavlof. Ce dernier conteste s'être rendu chez le marchand de fruits, en compagnie d'une dame. Le témoin insiste et décrit sommairement la dame en question «qui n'était ni grosse, ni maigre».

Selâmi, étudiant de l'Ecole supérieure de Commerce, est ce jeune homme qui avait loué une maison de concert avec Abdurrahman.

— C'est dans cette maison que j'ai connu Ömer par l'entremise d'Adjurahman. Ömer a habité avec nous durant environ un mois. Leurs idées politiques à tous deux étaient nettement communistes.

Le témoin croit se rappeler qu'Ömer était parti pour Izmir le 15 mars. On lui fait observer que cela est impossible puisque c'est précisément ce jour-là que l'attentat a eu lieu. Le témoin convient qu'il a dû se tromper.

Répondant à certaines questions qui lui sont posées par l'avocat d'Abdurrahman, Me Şakir Ziya, le témoin déclare que, d'après son caractère, Abdurrahman n'était pas homme à mentir. Il était convaincu que ces idées lui avaient été灌culées et n'étaient pas le produit de ses convictions profondes. Au demeurant, il était incapable de faire du mal à qui que ce soit.

— Je n'ai pas entendu Abdurrahman, dit le témoin, parler contre M. von Papen,

Dans ses discussions, tout en n'étant pas nerveux, il parlait à haute voix.

Le témoin est invité à déclarer ce qu'il sait au sujet d'une lettre qui aurait été adressée par Ömer, à Abdurrahman, soit disant d'Izmir. Effectivement, le témoin a reçu des mains d'Abdurrahman une lettre, dont l'enveloppe avait été ouverte et par laquelle Ömer demandait certains livres scolaires.

Abdurrahman précise que la lettre en question n'avait pas été envoyée à son intention.

Pavlof au restaurant

Le patron du restaurant «Taflan», à Istanbul, dépose que Pavlof venait déjeuner chez lui de temps à autre. C'était un client nerveux. Il avait souvent des querelles avec les garçons. Aussi le servait-il lui-même.

Pavlof proteste : Comment pouvait-il se quereller avec les garçons puisqu'il ne sait pas le turc ? Cet homme ment.

Le restaurateur, Ahmet Kayalar, persiste dans ses affirmations :

Pavlof commandait son menu en turc. Il prenait généralement du «tas kebab» et des «hindi dolmasi». Après déjeuner, il commandait toujours des pommes.

Les détails peuvent paraître oiseux. Leur intérêt réside dans une déposition antérieure d'Abdurrahman. Ce prévenu avait dit, en effet, qu'il se rendait au même restaurant que Pavlof et qu'ils mangeaient séparément. Ils se rencontraient ensuite en sortant. Or, Ahmet Kayalar déclare en termes catégoriques :

— Pavlof prenait place dans un coin. Je le connais fort bien et je me rappelle fort bien bien de tous ces détails.

Kornilof a été chez Marcel

Le témoignage le plus intéressant de la journée est peut-être celui de l'apprenti-coiffeur Moïse, de chez Marcel. C'est un garçon de 18 ans. Après avoir promené le regard sur les quatre prévenus, il déclare connître Süleyman, Pavlof et Kornilof. Voici sa déposition :

Le nerf de la guerre

Un exposé de M. Reinhardt

Berlin, 29.A.A.— Commentant le financement de la guerre, M. Reinhardt, secrétaire d'Etat au ministère des Finances du Reich, déclare :

«L'Allemagne est en mesure de faire face aux nécessités financières pendant toute la durée des hostilités, aussi longues soient-elles. Les bases du financement de la guerre sont, en effet, plus larges et plus solides que pendant la première guerre mondiale et la puissance financière et la monnaie allemande n'ont, en aucune façon, été altérées par deux ans et demi d'économie de guerre».

La gravité de la

en Birmanie

(Suite de la 1ère page)

Birmanie septentrionale, se dirigeront probablement vers les Indes, les milieux bien informés sont enclins à croire que les Japonais ne tenteront pas d'envahir les îles à présent, en raison de l'imminence de la saison des pluies qui gênerait sérieusement les opérations militaires, navales et aériennes.

Il faut à la Chine autre chose qu'une aide «morale»

Washington, 30 AA. — OFI.

Le chef de la mission militaire chinoise aux Etats-Unis, Hang Si, souligna au cours de la conférence de la presse les principaux aspects du problème chinois. Il déclara que la Chine a un besoin urgent d'avions et d'artillerie lourde et devra recevoir plus qu'une aide morale. Il ajouta que, selon lui, la guerre entre le Japon et la Russie était inévitable.

Le problème de la main-d'œuvre en Allemagne

(Suite de la 1ère page)

aux prisonniers de guerre, des ouvriers civils, venus de ainsi des pays européens. A l'alimentation l'Europe dépend aussi le sort des peuples, dont les prisonniers de guerre originaires. C'est pourquoi le prisonnier de guerre ne travaille pas pour l'Allemagne, mais aussi pour l'ensemble de la civilisation européenne. L'ensemble de la civilisation allemande et par là pour son propre développement et par là pour l'Europe.

Le fait qu'on a recours plus en Allemagne à de la main-d'œuvre européenne prouve que la main-d'œuvre de l'Europe n'est pas un motif de sens, mais un fait qui se démontre plus solide que toutes les aspirations de l'empire britannique étranger au sein de l'empire britannique. Les forces armées mandes disposent d'armes et d'armes de première qualité et en quantité largement suffisante.

Mais en aucun cas nous ne pourrions disposer à la fin de la guerre risquer stocks d'armes et munitions de l'Europe n'est pas d'être la cause de ce que, ne serait dat ait à se plaindre d'un équipement défectueux.

Le 41e anniversaire de l'empereur du Japon

Tokio, 29 A.A. — L'empereur du Japon fête aujourd'hui son quarante-